

## Études littéraires africaines

NGALASSO-MWATHA (MUSANJI) & KITENGE-NGOY (TUNDA),  
DIR., *LE SENTIMENT DE LA LANGUE. ÉVASION, EXOTISME ET  
ENGAGEMENT*. PESSAC (BORDEAUX) : PRESSES UNIVERSITAIRES DE  
BORDEAUX, COLL. ÉTUDES AFRICAINES ET CRÉOLES, N° 3, 2011,  
285 P. – ISBN 978-2-86781-798-4



Robert Furlong

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Furlong, R. (2012). Compte rendu de [NGALASSO-MWATHA (MUSANJI) & KITENGE-NGOY (TUNDA), DIR., *LE SENTIMENT DE LA LANGUE. ÉVASION, EXOTISME ET ENGAGEMENT*. PESSAC (BORDEAUX) : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. ÉTUDES AFRICAINES ET CRÉOLES, N° 3, 2011, 285 P. – ISBN 978-2-86781-798-4]. *Études littéraires africaines*, (34), 163–165.  
<https://doi.org/10.7202/1018507ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

est, à n'en point douter, plus lu et apprécié aux États-Unis que dans le monde francophone, même si, en un mouvement tardif de reconnaissance, l'université de Dakar, où il lui fut défendu d'enseigner jusqu'en 1981, porte aujourd'hui son nom. Appréciations dès lors d'autant plus que ce livre ait été publié dans le texte original français.

Signalons, finalement, le court et instructif avant-propos signé par Lilyan Kesteloot, pionnière de la recherche dans le domaine des littératures négro-africaines francophones, et spécialiste de la négritude, qui a elle-même côtoyé Cheikh Anta Diop.

■ Thérèse DE RAEDT

NGALASSO-MWATHA (MUSANJI) & KITENGE-NGOY (TUNDA), DIR., *LE SENTIMENT DE LA LANGUE. ÉVASION, EXOTISME ET ENGAGEMENT*. PESSAC (BORDEAUX) : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. ÉTUDES AFRICAINES ET CRÉOLES, N°3, 2011, 285 P. – ISBN 978-2-86781-798-4.

Le titre de cette publication est pour le moins énigmatique. Évoquer « le sentiment de la langue » (l'expression est de Lise Gauvin) en ces temps où règne une certaine prédilection pour le scientifique rationnel et froid – même dans le domaine littéraire – peut en effet surprendre. Sont rassemblés sous ce titre dix-huit textes traitant de problématiques liées aux thèmes de l'évasion, de l'exotisme et de l'engagement. L'ensemble se présente comme une réflexion globale, fût-elle impressionniste, autour de la question de la langue.

Les responsables de ce volume ont poursuivi deux objectifs différents mais complémentaires. Leur premier but était de réunir les actes du XX<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Études Françaises en Afrique Australe, tenu à Gaborone (Botswana) en juillet 2008. Hormis un article de Philippe Mustière consacré à Jules Verne, une contribution d'Emmanuel Kayembe Kabemba sur l'auteur belge Jules Minne (qui fit du Congo un de ses thèmes privilégiés) et un texte de Catherine du Toit portant sur Alain Resnais, le corpus de référence du volume est composé d'œuvres appartenant au champ littéraire francophone d'Afrique centrale (Congo, Cameroun, Zaïre). L'intérêt de ces communications réside dans le regard neuf qu'elles portent sur la production francophone, notamment sur le polar africain, désigné comme « littérature d'évasion exotique et engagée » (Françoise Naudillon, p. 87). Les auteurs ouvrent également des pistes inédites concernant la littérature africaine perçue comme « non-lieu identitaire » (Rodah Nthapelelang, p. 185), la

relation toujours tumultueuse entre « poétique et politique » (Tunda Kitenge-Ngoy, p. 207) ou bien encore à propos de la place et de l'état de l'enseignement de la littérature d'expression française en Afrique orientale et australe. Enfin, le grand mérite de ce volume consiste à montrer comment l'évasion, l'exotisme et l'engagement, les « trois thèmes récurrents de la littérature universelle » (p. 13) si l'on en croit Musanji Ngalasso-Mwatha, participent d'une même problématique, incarnée dans la littérature francophone par le rapport ambigu avec le français. En puisant dans sa propre expérience d'écrivain francophone, Véronique Tadjó fait remarquer que la perte de l'africanité, et le développement de regards distanciés, sont les principaux dangers qui guettent tout écrivain africain s'exprimant dans une langue coloniale.

La publication des communications prononcées à Gaborone concernant le « sentiment de la langue » a aussi été pour les coordonnateurs de ce recueil l'occasion de revenir sur le thème de la « littérature-monde ». La tenue du congrès de Gaborone avait coïncidé avec le premier anniversaire des deux événements majeurs qui ont marqué le monde littéraire francophone au cours de la dernière décennie : la publication du fameux manifeste signé par quarante-cinq écrivains de langue française, intitulé *Pour une littérature-monde en français* et paru dans le quotidien *Le Monde* du 16 mars 2007, suivie de la sortie, en mai de la même année, de l'ouvrage *Pour une littérature-monde* chez Gallimard sous la plume de Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy. Cinq ans se sont écoulés depuis, mais les chercheurs en littérature francophone se souviennent encore des réactions vives que ces publications avaient suscitées et des prises de position, parfois enflammées, qui suivirent. Force est de constater aujourd'hui que cette secousse qu'on avait qualifiée de « sismique » a fait long feu et que les revendications exprimées n'ont pas eu le retentissement des manifestes du dadaïsme, du surréalisme ou encore du mouvement de la négritude. Rappelons que la négritude n'a pas produit de manifeste en tant que tel, mais que ses principaux poètes, notamment Senghor et Césaire, s'étaient chargés de définir leurs pensées théoriques à travers leurs œuvres.

Plusieurs articles publiés dans ce volume, notamment celui de Ngalasso-Mwatha (« Le sentiment de la langue chez les écrivains francophones ») ou celui de V. Tadjó (« Littérature-monde en français et littérature africaine francophone »), s'inscrivent explicitement dans le camp du refus de l'étiquetage vague, imprécis et réducteur de « littérature-monde ». L'appellation « production litté-

raire francophone » aurait-elle démerité ? Pourquoi cette « remise en question de ce que l'on a appelé pendant près d'un siècle la littérature africaine francophone » (p. 50), s'indigne l'auteur de *Reine Pokou*, alors que Ngalasso-Mwatha regrette « la posture guerrière et la tonalité polémique » (p. 29) des défenseurs de la « littérature-monde ». On peut dire que toute la première partie de cette publication se lit comme un « contre-manifeste » où sont mises en exergue les questions concrètes que se posent aussi les lecteurs qui, souvent, ne se reconnaissent pas dans les perceptions théoriques, voire idéologiques, des écrivains.

*Le Sentiment de la langue. Évasion, exotisme et engagement* est une publication sérieuse et argumentée qui rappelle les vraies priorités d'une littérature produite dans une langue seconde. Si, dans les débats que ce phénomène a suscités, les écrivains ont parfois adopté des postures trop théoriques, les lecteurs, eux, ont d'autres attentes que ce volume a su faire entendre utilement, notamment sous la plume de Musanji Ngalasso-Mwatha, qui rappelle que « par-delà les enjeux argumentatifs, narratifs et descriptifs, l'évasion, l'exotisme et l'engagement constituent un bon fil conducteur pour une réflexion sur la rencontre avec l'Autre, sur le sentiment de la langue et sur la poétique qui en résulte » (p. 18).

■ Robert FURLONG

PAPE (MARION), *GENDER PALAVA. NIGERIAN WOMEN WRITING WAR*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER, COLL. LUKA / LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS, N°1, 2011, 184 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-3-86821-282-9.

Le titre de l'étude de Marion Pape n'est pas sans rappeler l'intitulé de l'essai de Chikwenye O. Ogunyemi : *Africa Wo/man Palava. Nigerian Novel by Women*, paru en 1996. Les ressemblances entre les deux ouvrages ne s'arrêtent pas au titre. Tout en se distinguant de l'ouvrage d'Ogunyemi sur des points essentiels, Marion Pape a inscrit sa réflexion dans la continuité des propos de la première. S'inspirant du travail pionnier d'Ogunyemi consacré à la production littéraire des femmes nigérianes en général, M. Pape s'est penchée plus particulièrement sur le traitement, par les romancières, du thème de la guerre civile de 1967. Elle examine, à travers la fiction, comment la guerre civile a contribué à penser le genre et les rapports entre les genres.

Le mot pidgin *palava* – du portugais *palaver* – signifie « dispute », « conflit », mais il est employé également pour se référer à une